

Olivier Robert (éd.)

De la cité au campus

40 ans de l'UNIL à Dorigny

Actes du colloque Dorigny 40

1970 | 1980 | 1990 | 2000 | 2010

Depuis l'inauguration de son premier bâtiment sur le site de Dorigny en 1970, l'histoire de l'Université de Lausanne s'est accélérée. Le Collège propédeutique, construit pour abriter la Faculté des sciences, trop à l'étroit dans ses locaux de la Cité, était la première réalisation concrète d'un long processus de planification politique et institutionnelle. Ce premier ouvrage a initié le transfert complet de l'Université, alors éclatée dans le centre ville, vers les vastes rives du lac Léman devenues l'écrin d'un campus universitaire qui héberge aujourd'hui deux hautes écoles et quelque 25'000 collaborateurs et étudiants.

Ce livre retrace ce passé récent pour tenter de faire comprendre à quel point ce projet d'infrastructure aura été visionnaire et essentiel au développement de l'UNIL. D'une part, les témoins et acteurs de l'époque reviennent sur les volontés politiques, qui animaient les édiles de la fin des années 60 et les effets de cette réalisation d'un point de vue politique, historique, architectural, urbanistique et géographique. D'autre part, certains acteurs d'aujourd'hui posent leur regard perçant d'analyste sur ces quarante ans, s'efforçant d'en tirer le bilan.

A côté d'articles originaux et pertinents, cette publication est aussi l'occasion de présenter nombre de photos d'archives inédites, qui témoignent des différentes étapes de ce transfert de l'Université de la Cité au campus.

Publié par l'Université de Lausanne

DE LA CITÉ AU CAMPUS

ÉTUDES ET DOCUMENTS
pour servir à l'histoire
de l'Université de Lausanne
N° XXXIX

OLIVIER ROBERT (éd.)

DE LA CITÉ AU CAMPUS

40 ans de l'UNIL à Dorigny

Actes du colloque *Dorigny 40*
Université de Lausanne, 11 novembre 2010



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la
«Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées
sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

PAO (texte), maquette, collecte, relecture, recherche documentaire, coordination
de l'ouvrage : David André

Qu'il soit ici très vivement remercié pour sa patience et son efficacité. Merci
également à Anne-Sophie Rabillon sans laquelle ce livre n'aurait pas été
le même, ainsi qu'à l'ensemble du personnel du Service des Archives de
l'UNIL, impliqué d'une manière ou d'une autre dans le colloque ou ses actes.

PAO (illustrations) : Joëlle Proz

Image de la couverture : © Jonathan Matray – Photostop.ch

Adaptation de la couverture : Joëlle Proz

ISBN 978-3-0352-0076-8

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2011
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne
info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

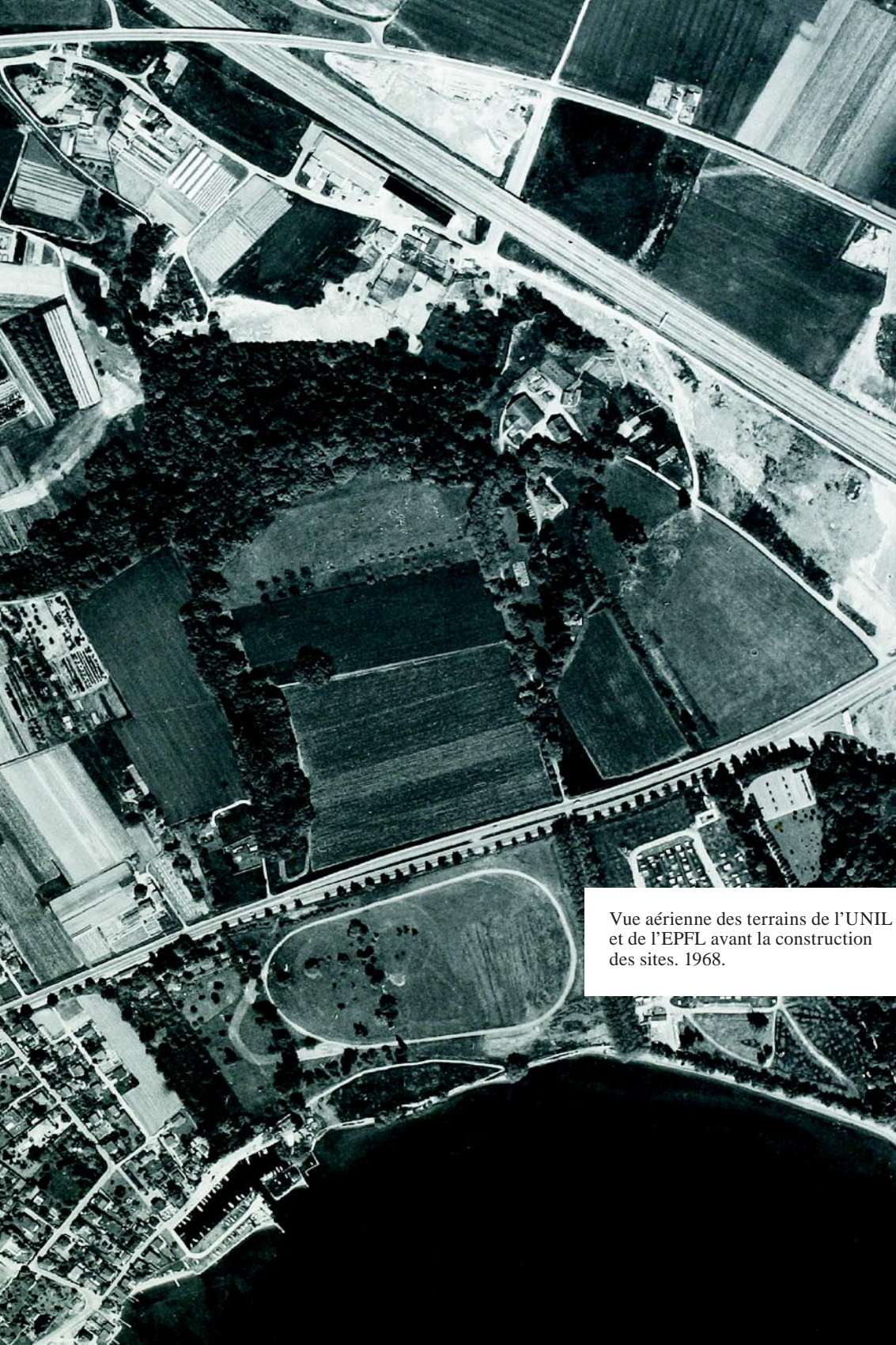
Tous droits réservés.

Réimpression ou reproduction interdite par n'importe quel procédé,
notamment par microfilm, xérogaphie, microfiche, microcarte,
offset, etc.

Imprimé en Suisse

A Guido Cocchi





Vue aérienne des terrains de l'UNIL
et de l'EPFL avant la construction
des sites. 1968.



In Memoriam Guido Cocchi¹

Jean-Paul Dépraz

Vice-recteur de l'Université de Lausanne

Depuis le milieu des années soixante, le nom de Guido Cocchi reste indissociable du transfert de l'Université de la ville à Dorigny. Architecte du Collège propédeutique, le premier bâtiment du site, inauguré il y a maintenant plus de quarante ans, il devient, en 1971, l'architecte en chef du Bureau de construction de l'Université à Dorigny, le BUD. A ce titre, il est le gardien du plan directeur. Il établit les programmes des constructions à venir avec un professeur désigné comme représentant des utilisateurs. Il suggère au Comité directeur du BUD l'attribution des mandats à des valeurs sûres de l'architecture vaudoise, les associant parfois à des jeunes auxquels il veut donner leur chance. A la fin des années 1970, Guido Cocchi reprend le crayon pour le Bâtiment central, aujourd'hui l'Unithèque et pour toujours la Banane, ainsi que pour l'Institut suisse de droit comparé. Une fois le dernier transfert vers Dorigny réalisé, celui de la chimie qui a déménagé en 1994, il se retire du BUD et ferme son bureau en 1995.

Guido Cocchi ne quitte pas pour autant Dorigny : il dispose d'une place de travail, d'abord au BUD, puis à la Ferme de la Mouline, au milieu des services techniques et d'exploitation de l'UNIL. Il aime cette ambiance active. Il conseille l'un, encourage l'autre, rend de multiples services. A plusieurs reprises, il effectue pour la Direction de l'UNIL des mandats importants par leur dimension ou leur signification : l'installation du Département de microbiologie fondamentale au Biophore, la transformation du bâtiment de pharmacie pour accueillir le Centre intégratif de génomique, la rénovation du réfectoire et de la grande cuisine de l'Unithèque, la mezzanine du Génopode, la modernisation de la salle Herbette. A chacune de ces occasions, Guido Cocchi amène les utilisateurs à découvrir des solutions simples à des questions compliquées, les laissant sous le charme et tout surpris de leur propre ingéniosité.

1 Ce texte est tiré de l'éloge funèbre prononcé par l'auteur lors des obsèques de Guido Cocchi.

Bill/C/CO
IV. 1976





Aquarelle de Guido Cocchi représentant le futur quartier UNIL-Centre. Entre l'Unithèque et l'Unicentre, le projet d'une aula qui ne sera jamais construite.

Si l'UNIL doit beaucoup à Guido Cocchi, je lui dois encore plus. Pendant une vingtaine d'années, et plus encore depuis son retrait du BUD, nous avons eu d'innombrables conversations : sur l'Université et ses bouleversements du début du 21^e siècle bien sûr, mais aussi sur toutes sortes de thèmes d'actualité. Je me souviens en particulier de cet après-midi au Château de Dorigny où, discutant librement, nous avons évoqué la nécessité de tenir en portefeuille un projet de relance conjoncturelle. Nous avons alors esquissé ce que devait devenir, quelque dix ans plus tard, l'Amphimax. Et puis il y avait ses dessins : sur une petite note, au verso d'une enveloppe, parfois en complément d'une carte postale reproduisant une de ses aquarelles, Guido Cocchi lançait un clin d'œil graphique, parfois un léger coup de griffe, la plupart du temps un message amical.

Guido Cocchi aimait l'Université, aimait les gens de l'Université. Pratiquement tous les jours, il venait à sa place de travail à la Ferme de la Mouline, participant à la vie d'UNIBAT, ayant toujours un mot gentil, parfois taquin, pour chacun. A la veille de sa mort, il était à la fête d'UNIBAT, dans un hangar frisquet, partageant une fondue avec nous. Il y avait assez de places assises, mais il a tenu à rester debout, comme il l'a été jusqu'au bout.

Avec Guido Cocchi, l'Université perd un très grand ami. Elle lui est reconnaissante de tout ce qu'il lui a apporté et de tout ce qu'il a été.

Discours inaugural

Dominique Arlettaz

Recteur de l'Université de Lausanne

Toute institution a une histoire, même si elle est parfois courte ou mouvementée. Les universités européennes, elles, ont traversé les siècles. Cela est quelque peu surprenant dans la mesure où leur histoire est toujours caractérisée par une tension entre la volonté du pouvoir politique, voire religieux, et le besoin d'autonomie des universités en matière de recherche et d'enseignement.

Malgré cette tension, les universités durent, certainement parce que leur développement s'est construit sur la base de valeurs académiques authentiques qui correspondent à une vision à long terme.

Comme vous le savez, l'histoire de l'Université de Lausanne commence en 1537. Depuis, elle a connu de nombreuses péripéties, mais l'Académie s'est transformée au cours des siècles pour devenir en 1890 une institution capable de s'intéresser aux divers champs de la connaissance. On pourrait donc se demander à quoi bon revenir sur les 40 dernières années de son histoire, qui représentent une goutte d'eau par rapport aux 473 ans de l'aventure de l'Université de Lausanne.

Et pourtant, l'installation de l'Université de Lausanne sur le site de Dorigny a permis un tel développement – impossible si l'UNIL était restée en ville – qu'il vaut la peine de s'y attarder. En effet, le regard qui vous est proposé tout au long de ces pages me semble particulièrement digne d'intérêt, et ce au moins pour trois raisons que j'aimerais évoquer en guise de préambule.

Tout d'abord, je crois que l'on n'insistera jamais assez sur l'esprit visionnaire des politiciens qui ont pris la décision d'installer l'Université – et l'EPFL – sur le campus de Dorigny.

Alors que ces terrains – à l'époque bien éloignés de la ville – étaient voués à un envol vers une autre destinée, alors que l'actualité de l'époque interpellait les autorités avec une certaine violence à propos des attentes du monde étudiantin, nos édiles ont eu la clairvoyance d'anticiper les

développements impressionnants de l'UNIL, aussi bien en ce qui concerne sa taille que son ambition et sa volonté de construire l'avenir avec sa petite soeur l'EPFL.

Depuis 1970, les efforts de l'Etat de Vaud, avec l'aide de la Confédération, ne se sont jamais relâchés, puisque le site a vu la construction de 15 bâtiments, dont le dernier, le Géopolis, ouvrira ses portes pour la rentrée de 2012. Parallèlement à ces constructions, je n'oublie pas de mentionner la rénovation du Château de Dorigny, de la Grange et de la Ferme de la Mouline.

Cet ensemble de bâtiments et le site exceptionnel de Dorigny, combinant lac, forêt, rivières et moutons, tout en étant très proche de la ville – aujourd'hui même carrément intégré dans l'agglomération lausannoise – sont des outils qui ont été mis à disposition de l'Université dès 1970 pour lui permettre de se développer au-delà de toute imagination et de toute espérance !

Je crois pouvoir dire avec fierté que l'Université de Lausanne a su saisir l'occasion qui lui était offerte et mettre ce magnifique outil à profit pour se transformer une fois de plus. Elle était en 1970 une institution de qualité, basée sur une solide tradition, mais à vocation essentiellement locale; en 40 ans, elle est devenue une haute école qui remplit sa mission de création et de transmission du savoir au plus haut niveau et qui rayonne internationalement.

Les nombreux succès récents de l'UNIL montrent sans ambiguïté qu'elle s'est hissée au niveau des principaux lieux de la planète où la science se crée et se transmet, que la qualité de sa recherche, de ses publications, de son offre d'enseignement et des personnes qui la font vivre est reconnue sur les cinq continents et la place vraiment dans le peloton de tête des universités mondiales.

Je suis convaincu que cette mutation spectaculaire en 40 ans d'histoire récente est indispensable à son avenir, car si l'on est aujourd'hui à la veille de l'organisation du paysage national des hautes écoles, il est évident que les acquis de l'UNIL sont autant de conditions *sine qua non* pour qu'elle reste une pièce incontournable du système suisse des hautes écoles. Toute l'expérience acquise au cours de cette période de 1970 à 2010 sera utile aux développements futurs de l'UNIL et à son positionnement.

La deuxième raison de s'intéresser aux 40 dernières années de l'UNIL, c'est que l'Université s'est complètement transformée pendant ces quarante ans. On peut résumer ce changement par un phénomène : l'UNIL a acquis, pendant cette période, son autonomie par rapport au pouvoir politique.

En effet, un certain nombre de décisions prises par l'Université, et par les Rectorats successifs, ont apporté une belle maturité à la gouvernance de cette institution. Le résultat est là : aujourd'hui l'UNIL a changé son profil, son organisation, son cadre légal, son statut financier, et sa stratégie.

Il est indéniable que la réalisation du projet triangulaire de collaboration entre les Universités de Lausanne, de Genève, et l'EPFL, ainsi que la loi du 6 juillet 2004 sur l'Université sont deux pierres extrêmement importantes, qui ont marqué cette quête d'autonomie.

Mais il est tout aussi évident que ces deux événements ont profité du chemin qui avait été balisé par d'autres étapes accomplies depuis 1970.

Je crois que ce colloque est aussi, et peut-être surtout, l'occasion de mettre en exergue ce chemin et d'exprimer la reconnaissance de l'Université à celles et ceux qui l'ont tracé.

Enfin, la troisième raison qui fait que c'est un plaisir de se replonger aujourd'hui dans l'histoire des années 1970 – 2010 de l'UNIL, c'est que de nombreux témoins de ce qui s'est passé durant cette période sont là pour raconter, expliquer, éclairer cette métamorphose de l'Université de Lausanne.

Certains d'entre eux racontent ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont espéré, les résultats qu'ils ont obtenus, les difficultés qu'ils ont dû affronter et peut-être certaines déceptions, bref, la vie de l'Université pendant 40 ans. C'est une grande chance pour nous de pouvoir redécouvrir ces témoignages. Nul doute qu'ils éclaireront le présent et nous aideront ainsi à scruter l'avenir de l'UNIL.

Permettez-moi de vous rappeler que le premier bâtiment de l'Université à Dorigny s'appelait le Collège propédeutique et était construit pour abriter la Faculté des sciences. Aujourd'hui, le « CP » s'appelle l'Amphipôle et la Faculté des sciences n'existe plus.

En consultant les archives, on constate que trois doyens de la Faculté des sciences ont été très fortement impliqués dans la préparation et le suivi de la construction du Collège propédeutique, inauguré le 12 novembre 1970 : il s'agit, dans l'ordre chronologique de Messieurs les Professeurs Pierre-Denis Methée, Robert Woodtli et Pierre Feschotte, ce dernier ayant été doyen au moment de l'inauguration du Collège propédeutique en 1970.

Le Professeur Feschotte, une figure de la Faculté des sciences qui a marqué de très nombreux étudiants par ses cours de chimie générale, est malheureusement décédé il y a quelques années. Mais les deux premiers nommés, les Professeurs Methée et Woodtli m'ont tous deux écrit pour me dire que c'était avec une certaine émotion qu'ils avaient appris les célébrations de *Dorigny 40* et qu'ils gardaient en mémoire de nombreuses images

très précises de cette belle période. Ces deux lettres m'ont rappelé quelques éléments de la préhistoire de l'UNIL à Dorigny.

Je ne peux donc pas résister à la tentation de vous citer quelques lignes d'une copie d'un courrier que le Professeur Methée m'a transmis en date du 4 novembre dernier: il s'agit d'une lettre adressée au Recteur de l'époque le Professeur Mauris par le Doyen Methée le 11 octobre 1968, afin de lui confirmer l'accord du Conseil de la Faculté des sciences à propos des plans définitifs du Collège propédeutique.

Tout d'abord ce courrier rend hommage à Monsieur Guido Cocchi «pour son dévouement et sa diligence», mais il attire l'attention du Recteur sur l'urgence de la situation: «Il importe que tout soit mis en œuvre par les Autorités pour que l'exécution du bâtiment suive sans retard. En effet, la rentrée d'octobre 1968 se présente de façon encore plus difficile que celle d'octobre 1967, le surnombre des inscriptions en première année est tel, que l'établissement immédiat d'un *numerus clausus* pour les étudiants suisses paraît à la Faculté des sciences la seule solution qui puisse permettre de faire face à la situation.» C'était il y a 40 ans, mais ce courrier met en exergue quelques similitudes avec des discussions très actuelles!

Quant au Professeur Woodtli, il m'a écrit le 1^{er} novembre 2010 pour féliciter l'UNIL d'organiser *Dorigny 40* et rendre hommage au conseiller d'Etat Jean-Pierre Pradervand et à Monsieur Guido Cocchi qui a su, je cite «proposer un plan du CP qui tenait pleinement compte des *desiderata*, un peu confus il faut l'avouer, et avec lequel j'ai eu plaisir de collaborer pendant la construction du CP en qualité de doyen».

Vous constaterez que ces deux collègues citent tous les deux les mérites de Monsieur Cocchi. L'Université de Lausanne en est pleinement consciente puisqu'elle a décerné à Monsieur Cocchi le prix de l'Université de Lausanne lors du Dies academicus 2010.

Depuis 1970, il s'est passé beaucoup de belles aventures sur ce magnifique campus de l'Université de Lausanne. Je tiens à vous remercier toutes et à tous d'avoir participé à l'exploration de ces 40 ans, à ce dialogue entre l'UNIL d'hier et l'UNIL d'aujourd'hui. C'est aussi cela le «Savoir vivant» de l'Université de Lausanne.

De l'abandon d'un projet d'aéroport à l'implantation d'une cité universitaire

Raymond Junod

Chef du Département de l'instruction publique et des cultes de 1974 à 1984

L'inauguration du Collège propédeutique, le 12 novembre 1970, marque mon premier contact avec la future Cité universitaire de Dorigny.

Invité comme député au Conseil national, j'étais alors loin de me douter que quelques années plus tard, dès avril 1974 et pendant 10 ans, je devrais assumer la responsabilité politique de la mise en place concrète des infrastructures et des bâtiments de la nouvelle Cité universitaire.

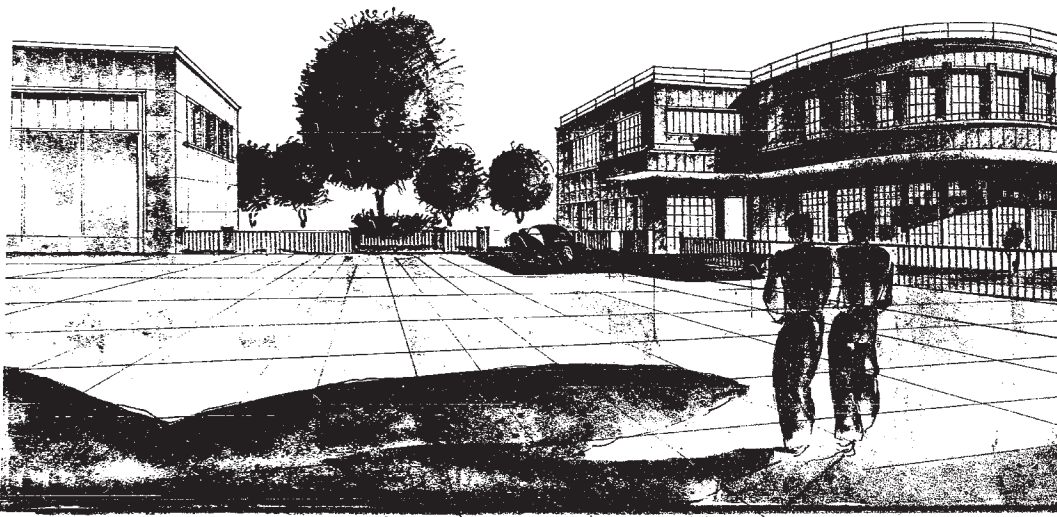
Lorsque je reprends de Jean-Pierre Pradervand la direction du «Département de l'instruction publique et des cultes» au printemps 1974, je constate que les grandes options politiques sont définitivement arrêtées et qu'il s'agit de les appliquer.

En prenant connaissance des travaux préparatoires qui ont conduit les autorités politiques à s'engager de manière aussi déterminée, je discerne un ensemble de circonstances favorables.

Sur le plan fédéral, la Commission Labardt prend la mesure des besoins et des exigences de la formation supérieure. La conclusion de son rapport débouche sur une nouvelle loi, la Loi fédérale sur l'aide aux universités du 28 juin 1968.

Sur le plan vaudois, les commissions d'étude pour le développement de l'Université et la Communauté de travail pour la mise en valeur des terrains de Dorigny, toutes deux présidées par Emmanuel Faillettaz, permettent au Conseil d'Etat, puis au Grand Conseil d'entériner sans difficultés majeures leurs conclusions. Cela est sans doute dû à la qualité des réflexions des membres de ces commissions, mais aussi à un enchaînement exceptionnel de circonstances.

Ainsi le choix du site, s'il a fait discussion au début des études – fallait-il implanter l'Université en ville ou hors-les murs ? – ce choix s'est finalement rapidement imposé.



№ 1. МЕДОГАДЕ ДОУАНИЕ

